

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 10 NOVEMBRE 1888

SOMMAIRE

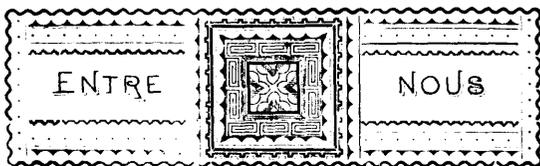
TEXTE : Entre-Nous, par G. Désaulniers. — Les espérances de la mort, par Jules St-Elm. — Poésie, par A. Poisson. — Nos gravures. — Le comte de St-Réal. — Encore les servantes, par Hermance. — Mon premier amour. — Primes du mois d'octobre. — Rapidité des années. — Usages et coutumes. — Carnet de la cuisinière. — Choses et autres.

GRAVURES : Salon de 1888 : Alerte. — Vue de Lourdes. — Portraits : Le comte de St-Réal ; M. Z. Benoit.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	-	25
3me "	-	-	-	-	15
4me "	-	-	-	-	10
5me "	-	-	-	-	5
6me "	-	-	-	-	4
7me "	-	-	-	-	3
8me "	-	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	-	88
94 Primes					\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



C'EST une grande figure que celle de M. Rameau de St-Père, et ce n'est pas sans une profonde émotion que j'ai constaté avec quel sentiment d'enthousiasme et de reconnaissance nous lui avions rendu hommage.

Certes, l'auteur de la *France aux colonies* soit qu'il rêve sur les rives sinuées de la Seine ou qu'il côtoie les plages de notre majestueux fleuve, est chez lui, et nous aurons toujours dans chaque foyer une place pour cet ami qui nous a révélé à l'Europe et à nous-même.

En dehors de ce caractère particulier qui nous le fait aimer, M. Rameau est un penseur, un philosophe, et ces discours sont remplis de cet esprit chrétien où le catholique se montre sincère et le français civilisateur.

* * J'ai assisté samedi soir au banquet qui lui a été offert sous les auspices de la société St-Jean-Baptiste principalement, et j'en suis revenu avec une idée nouvelle au cerveau et un affection de plus au cœur. L'idée, notre illustre visiteur l'a développée avec une merveilleuse érudition, avec infiniment d'esprit et avec une éloquence qui, sans être emphatique, n'en créa que plus d'impression. L'affection a pris racine en moi en l'entendant parler de notre pays, en termes si chaleureux et si ouverts.

J'étais reconnaissant envers ce vieillard qui, sous les dehors d'une bonhomie apparente, a donné à nos hommes politiques présents, et avec ce tact qui caractérise chacune de ses phrases, des conseils pratiques et des leçons dont ils profiteront, je l'espère.

"C'est la politique, a-t-il dit, qui sème la division parmi vous et qui donne naissance à des irritations malheureuses.

"Restez unis pour être forts et pour accomplir dignement la mission que la Providence vous a assignée sur ce sol d'Amérique."

Mais je n'osais pas d'analyser son discours. Sous ma plume, cela serait trop aride. Je rappellerai cependant quelques unes de ses paroles. "J'espère, disait-il, que rien ne troublera la bonne et harmonique sympathie qui grandit tous les jours entre la France d'Europe et celle d'Amé-

rique. J'espère que tout viendra contribuer à maintenir et à accroître les relations morales et matérielles qui sont nées et qui se développent encore entre les deux pays. J'espère que de même l'union régnera entre la France d'Europe et celle d'ici. Vous saurez tous, de côté et d'autres, surmonter par de nouvelles condescendances les petits dissentiments qui peuvent survenir. Un esprit de concorde et de paix vous permettra d'appliquer toutes vos forces à l'accomplissement de votre destinée.

"C'est dans ces sentiments et dans ces idées que je formule pour vous les vœux suivants : Restez Canadiens, c'est dans la tradition de votre passé. Restez bons chrétiens, c'est dans la tradition de l'Eglise catholique que vous avez trouvé votre organisation et votre force. Peuplez le pays que la Providence vous a départi ; soyez unis, vous soutenant les uns les autres, au dedans comme au dehors ; ne perdez jamais de vue, dans votre vie journalière, la mission qui vous incombe, afin d'y trouver la force de subordonner les intérêts inférieurs et les discussions secondaires à l'accomplissement de cette grande œuvre que vos pères ont commencée et qu'ils ont léguée à la postérité."

* * Ces bonnes paroles ont trouvé un écho fidèle dans le cœur de toutes les personnes présentes.

Depuis qu'il est au milieu de nous, M. Rameau a pu se convaincre par lui-même que nous n'avons pas dérogé à la mission que nous avons accepté de remplir, dans le berceau même de notre colonie, lorsque, pour la première fois les compagnons de Cartier ont planté sur notre sol cette croix qui, par la suite, n'a pas cessé un seul instant d'exercer son influence divine sur les destinées du Canada.

Qu'il se reporte à trente ans en arrière et qu'il considère le chemin parcouru : un million de Canadiens s'emparant pied par pied de la grande région de la Nouvelle-Angleterre ; le Nord conquis par la hache hardie de nos défricheurs et alimentant une race au cœur fort et vaillant ; ces grandes voies ferrées reliant la vallée du lac Saint-Jean à la vallée de l'Ottawa.

Un peuple qui, au milieu d'obstacles sans nombre, en butte sans cesse aux empiètements d'une race nouvelle s'efforçant par des persécutions odieuses d'entraver sa marche civilisatrice ; obligé, à de certains moments, d'envoyer rouler sur l'échafaud ses plus nobles têtes afin de recouvrer ses libertés menacées, un peuple, dis-je, qui, malgré toutes ces difficultés, parvient au rang qu'il occupe aujourd'hui, doit inspirer confiance, et certes je ne doute pas que M. Rameau nous en a donné, dans son cœur comme dans ses paroles, un témoignage éclatant.

Quant à ce qui regarde nos luttes politiques, je trouve que ses remarques sont pleines d'actualité, et je recommande à bon nombre de nos hommes publics de profiter de la leçon.

* * On a transporté, il y a quelques jours déjà, de l'église de Notre-Dame de Pitié à la communauté de Villa-Maria, sur le flanc sud-ouest de la montagne, les restes mortelles de l'illustre fondatrice de la Congrégation de Notre Dame, la Sœur Marguerite Bourgeois.

Cette translation des cendres de celle dont le procès en béatification est institué à Rome, s'est faite sans bruit et sans ostentation.

Parler de la Sœur Marguerite Bourgeois, c'est évoquer un des plus grands noms de notre histoire ; c'est rappeler les angoisses terribles par où sont passés les premiers colons de Montréal, dont la fondation remonte, comme on le sait, à 1642.

Sœur Bourgeois a survécu au pieux et brave M. de Maisonneuve, dont elle était le bon génie.

Un témoin oculaire écrivait au sujet de ses funérailles : "Il n'y a jamais eu tant de prêtres ni tant de religieux dans l'église de Montréal qu'il n'en est venu aux obèques de la sœur Bourgeois, le concours du peuple a été extraordinaire et si les saints se connaissaient comme autrefois on dirait demain la messe de Sainte-Marguerite du Canada."

Près de deux cents ans se sont écoulés depuis que ces lignes ont été écrites, et voilà que le vœu formulé par cet écrivain est prêt de se réaliser.

Espérons en effet, qu'avant peu il nous sera permis de rendre un culte public à celle—on me pardonnera si j'anticipe sur les décisions de Rome—qui fut sainte et par le cœur et par l'esprit.

* * Il paraît que mes remarques touchant le dernier conciliabule de l'*Alliance Evangélique* n'ont pas été du goût de ses membres. Tant mieux, et je n'espérais pas avoir atteint si bien mon but.

Si je remets encore ces bons messieurs sur le tapis, c'est parce que j'ai appris qu'ils avaient envoyé pétitions sur pétitions à Ottawa, dans le but de demander le désaveu du bill des Jésuites.

Rappelons d'abord que la loi de la dernière session qui a réglé la question des biens de la Compagnie de Jésus, accordait \$60,000 aux protestants à titre de compensation.

Pourquoi cet octroi ?

Voilà ce que je n'ai jamais compris et ce que je ne comprends pas encore.

Je n'ai jamais été d'opinion qu'un voleur qui restitue l'objet volé avait le droit de disposer du tiers de sa valeur, comme bon lui semblait.

Cependant, j'ai lieu de croire que les intentions du Parlement étaient bonnes, et elles l'étaient en réalité.

On voulait se montrer généreux envers la minorité, et par des concessions dont je ne discuterai ni la valeur ni l'opportunité, rétablir l'harmonie entre les différentes races dont se compose notre population.

Mais voilà que les protestants demandent aujourd'hui le renvoi de cette loi, c'est-à-dire qu'ils désirent tout simplement qu'on leur retranche la compensation de \$60,000, afin de satisfaire leur rage contre les Jésuites.

Mon Dieu ! que le fanatisme est une chose bête et qu'il engendre bien des absurdités !

Dans cette occurrence, si j'étais le gouvernement, puisque les faveurs qu'il fait aux protestants sont reçues de cette manière, j'amenderais la loi de façon à leur retrancher l'octroi.

Ce ne serait que juste et raisonnable.

Pourquoi diable faire avaler aux enfants de la bouillie malgré eux !

* * On chanssonne Boulanger. Sous ce titre : *Il est partout*, Albert Millaud, du *Figaro*, lui consacre la boutade qui suit.

On ne manquera pas, j'en suis sûr, de lui trouver de l'esprit.

Il est partout. Il est au pays de la bise.
Il est dans les déserts traversés par Cambyse,
Il est loin, au delà des mers, vers le ponant.
Il est près, dans un coin perdu du continent,
Tourne-toi vers le Nord et tu l'y verras poindre,
Marche vers le Midi, tu pourras le rejoindre.
Va-t-en vers les rochers de Carybde et Sylla,
Tu le verras. Descends vers l'Afrique. Il est là.
Perds-toi dans les grands monts, et pareil à l'aurore,
Tu le verras paraître ainsi qu'un météore.
Parcours le val fleuri ; l'œil charmé tu verras
Le vertige d'un pas glorieux. C'est son pas.
Ouvre un journal, lis une poésie,
Reçois un télégramme émané de l'Asie.
De l'Amérique ou bien des îles-sous-le-Vent
Et tu liras son nom. Dans le soleil levant
Il est comme un rayon, il est dans l'astre pâle
Qui la nuit sur nous verse une lueur d'opale,
Il est dans le nuage et l'œil le reconnaît.
Dans l'étoile qui brille et dans la fleur qui naît
Il est dans l'herbe fraîche et dans l'eau qui murmure.
Il est dans le feu vert et dans la gerbe mûre,
Il est dans l'air, il est dans le vent frais et doux,
Qui caresse nos fronts en passant près de nous,
Oh ! ne demandez pas qu'elle est sa résidence,
Il est partout, vous dis-je, et si la Providence
Voulait prendre un congé, pour contenter son goût,
Il la remplacerait lui-même étant partout.
L'homme au travail le sent autour de lui qui plane,
Il est avec le bon comme avec le profane.
Il est partout, partout, constamment passager
C'est donc le bon Dieu ? Non ! c'est Monsieur Boulanger.

* * Il y a une chanson qui dit :

Chrétiens, faites l'aumône,
Faites la charité.

Eh bien ! l'occasion ne manque pas dans notre pays, surtout cet automne où les denrées sont plus chères que dans une autre saison.

Je vous recommande spécialement le grand dîner qui aura lieu à l'Asile Nazareth, le 14 novembre prochain.

Ce sera de l'aumône qui vous portera intérêt.

* * En ma qualité de journaliste, j'ai assisté